

SÉMINAIRE AUTOBIOGRAPHIE ET CORRESPONDANCES
SÉANCE DU 11 DECEMBRE 2021 (10H00-13H00)
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
45 RUE D'ULM, SALLE BECKETT

Le passe sanitaire ne sera pas exigé, mais le port du masque sera obligatoire

Hélène Gestern Armen, une vie à écrire

En 2020 a paru aux éditions Arléa *Armen*, d'Hélène Gestern. Le point de départ de ce livre était une enquête sur la vie, mal connue ou en partie oubliée, de l'écrivain et prosateur arménien Chahan Chahnour, qui devint poète français sous le nom d'Armen Lubin. Il publia ainsi quatre recueils de poèmes (dont *Le Passager clandestin*, en 1946) et une suite de courts textes poétiques (*Transfert nocturne*, 1955) aux éditions Gallimard entre 1946 et 1957. *Armen*, sa biographie, est un livre qui n'a jamais été conçu comme un

ouvrage académique, en raison de la forte empreinte subjective qui formait son soubassement. Précisément pour cette raison, son autrice a néanmoins été confrontée, durant son écriture, à plusieurs problématiques.

La première était celle de l'arménien : comment dire l'autre quand on ne parle pas sa langue et que, de fait, une partie de ce qu'il vécut et écrivit est vouée à demeurer inconnue ? La seconde question était celle de l'écriture : est-il possible, dès lors qu'on choisit de ne pas s'inscrire dans un modèle académique, d'éviter l'écueil, même involontaire, de la fictionalisation, ou de la romantisation d'une destinée ? À quelle distance demeurer de son sujet et comment raconter une vie sans la trahir ?

Mais la question la plus centrale, qui à terme a déterminé l'ensemble de la conception du livre, a été celle de l'affinité : pourquoi, lorsqu'on s'engage dans le récit

de la vie d'un tiers, se tourne-t-on vers lui plutôt qu'un autre ? Qu'est-ce qui, dans son existence, nous arrête et nous retient au point qu'on s'y absorbe pendant plusieurs années ? Ici, la trajectoire de la vie d'un homme, détruit par l'exil et la maladie, sauvé par l'écriture, consonait avec certaines préoccupations anciennes de la vie de la narratrice, qu'elle n'avait pas souhaité interroger jusque-là. Le livre, finalement, a été construit comme un récit double, sur le mode d'un dialogue et d'une mise en échos des existences du biographié et de sa biographe : une forme de subjectivité, de partialité résolue, peut-être seule à même de racheter l'incomplétude de la démarche.

ARMEN
L'EXIL
ET L'ÉCRITURE.

Hélène Gestern



Janine Altounian

Acquiescer à la vie

Janine Altounian est essayiste, germaniste, traductrice de Freud. Née en 1934 de parents rescapés du génocide arménien, elle a consacré sa vie à penser la traduction du traumatisme. Elle a ainsi publié la traduction du récit de déportation de son père, traduit et commenté dans « *Ouvrez moi seulement les chemins d'Arménie* », un génocide aux déserts de l'inconscient (Paris, Les Belles Lettres, 1990), et poursuivi une réflexion d'une forme particulièrement originale, où biographie et autobiographie sont régulièrement convoquées comme pivots d'une pensée à la fois personnelle, politique et psychanalytique.



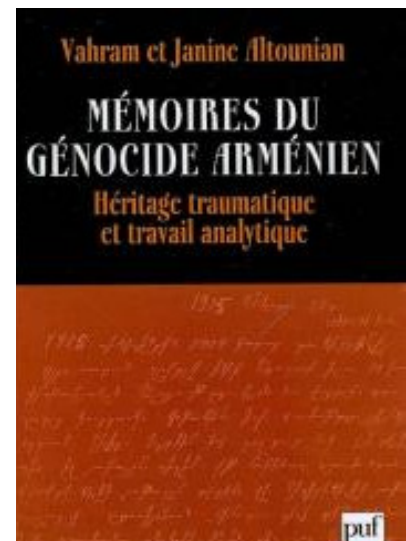
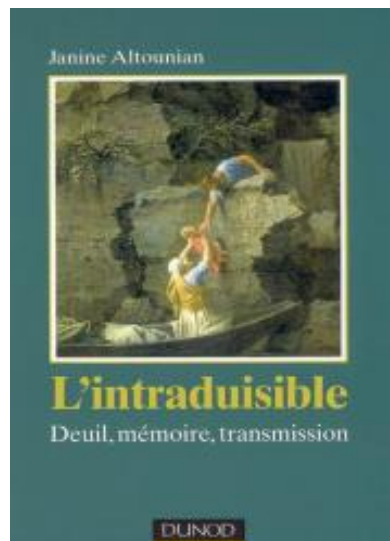
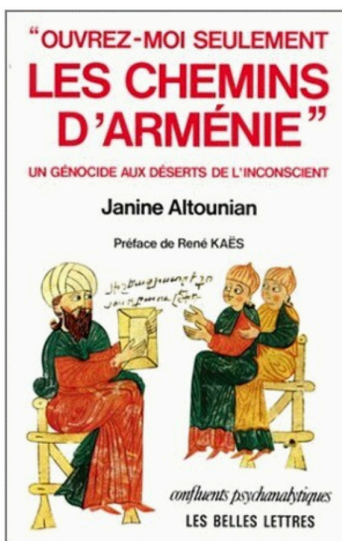
Dans *L'Effacement des lieux. Autobiographie d'une analysante, héritière de survivants et traductrice de Freud* (Paris, PUF, 2019), qu'elle nomme son « livre testament », Janine Altounian décrit ainsi sa pratique : « Une écriture testimoniale d'un certain type où le récit autobiographique instruit à chaque fois une “vignette clinique” sur laquelle s'étaye la secondarisation d'une réflexion analytique ». L'expérience de vie y est immédiatement déchiffrée dans un dialogue entre l'affect et la raison, entre la brutalité des émotions et une patiente démarche de leur élucidation par la psychanalyse, par une écriture qui, si elle est bien celle de l'essai, n'en est pas moins riche d'une force poétique intrinsèque.

Nous nous entretiendrons avec Janine Altounian à propos de son approche singulière de la biographie et de l'autobiographie : quel(s) rôle(s) ont-elles joué dans son œuvre, et comment dire la vie d'un tiers (son père ?) qui a longtemps gardé le silence sur son histoire ? Comment faire face à l'intraduisible ? Ce qui nous amènera également à évoquer avec elle le rôle de la langue, de la transmission de la mémoire traumatique par le récit, et à nous interroger sur la portée des expériences singulières et du témoignage, lorsqu'ils sont de la sorte réhistoricisés et remaniés par le travail analytique.

Janine Altounian

Bibliographie

- « *Ouvrez-moi seulement les chemins d'Arménie* ». *Un génocide aux déserts de l'inconscient*, préface de René Kaës, coll. « Confluents psychanalytiques », Paris, Les Belles Lettres, 1990 (2e éd. 2003).
 - *La Survivance. Traduire le trauma collectif*, préface de Pierre Fédida, postface de René Kaës, coll. « Inconscient et culture », Paris, Dunod, 2000.
 - *L'Écriture de Freud. Traversée traumatique et traduction*, coll. « Bibliothèque de psychanalyse », Paris, Puf, 2003.
 - *L'Intraduisible. Deuil, mémoire, transmission*, coll. « Psychismes », Paris, Dunod, 2005.
 - *Mémoires du génocide arménien. Héritage traumatique et travail analytique*, Vahram et Janine Altounian, avec les contributions de K. Beledian, J.F. Chiantaretto, M. Fraire, Y. Gampel, R. Kaës, R. Waintrater, Paris, Puf, 2009, 208 p. lire en ligne [archive].
 - *De la cure à l'écriture : L'élaboration d'un héritage traumatique*, Paris, Puf, 2012.
 - (tr) *Geri Dönüşü Yok. Bir Babanın Güncesinde ve Kızının Belleğinde Ermeni Soykırımı (Sans retour possible. Le génocide des Arméniens dans le journal d'un père et la mémoire de sa fille)*, Vahram ve Janine Altounian, avec des contributions de Janine Altounian, Krikor Beledian, René Kaës et Régine Waintrater, Istanbul, éditions Aras Yayincilik, 2015.
 - *L'Effacement des lieux. Autobiographie d'une analysante, héritière de survivants et traductrice de Freud*, Puf, 2019, 280 p
- « Écrire pour les mères qui n'ont pas pu aller à l'école » paru in « Écriture de soi, écriture de groupe », n° 72 de la Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe, ères 2019, sous la direction de Alberto Eiguier, Bernard Chouvier.
- « La fin d'une cure dégage une tendresse éprouvée après coup » paru in Laurent Tigrane Tovmassian (dir.), *Tendresse et attachement. Au coeur du travail psychanalytique avec le traumatisme*, Editions InPress, Paris, 2020.



De nombreux textes, articles et entretiens, peuvent être lus sur le site de Janine Altounian :

<http://janinealtounian.com>

- « Ayant considéré les éléments autobiographiques de mes textes sur la transmission psychique chez les descendants de survivants aux violences collectives comme une mise en forme d'un "matériel clinique" susceptible de servir aux autres, je m'autorise à les livrer ici. » (*L'Intraduisible*, p. 14)
- « Convaincue, par les formes contemporaines de violence dans un univers « mondialisé » de l'incertitude, pour d'innombrables individus, d'un quelconque lieu d'existence quelque part, me sentant incapable de subjectiver cet effacement des lieux d'où je proviens, je soumetts au lecteur l'expérience de cette « vignette clinique » au lecteur susceptible de la tenir à distance pour la penser et poursuivre mon travail. » (*L'Effacement des lieux*, p. 16).
- « Les pierres des lieux en déshérence demeurent hantées par les ombres errantes qui « ne meurent jamais » comme si elles étalaient au grand jour l'éviction sacrilège des humains hors du monde. L'occultation des actes violents qui néanmoins laissent exhibés des lieux désaffectés, privés de toute trace civilisatrice, brouille les délimitations entre les morts et les vivants en effaçant les traces de ceux qui ont été vivants, en supprimant toute tombe, tout abri pour les morts, toute transcendance inhérente à la condition humaine. » (*L'Effacement des lieux*, p. 39)
- « J'aimerais [...] préciser en quoi, chez un analysant aux ancêtres survivants à une catastrophe historique, l'acte d'écrire et de publier induit évidemment un remaniement salutaire dans l'organisation psychique de son héritage traumatique. » (*L'Effacement des lieux*, p. 59)
- « L'écriture peut néanmoins opérer un déplacement de ce rapport ambigu à des attachements étouffants en dégagant peu à peu ces descendants de la gangue de sensations où ils étaient enterrés, à vrai dire enterrés vivants. » (*L'Effacement des lieux*, p. 69)
- « L'émotion la moins soutenable qui m'a acculée à écrire leur dénuement, c'est celle qui m'étreint devant les traces laissées par leurs mains et leur foi artisane, les dentelles aristocratiques crochetées par grand-mère, les broderies d'espérance en bouquets de ma mère, l'attention industrielle que mon père apportait aux étoffes de l'atelier, aux matériaux protecteurs du logis, à l'apprentissage de son violon. » (*L'Intraduisible*, p. 22)
- « Il va de soi qu'au-delà de ma propre histoire, j'ai voulu, pendant plus de quarante ans, témoigner aussi de ce qui se transmet aux héritiers de toutes les catastrophes historiques qui arrachent les survivants à leur lieu de vie, à leur culture, leur gagne-pain et à tous leurs repères spatio-temporels. » (*L'Effacement des lieux*, p. 70)
- « Prendre conscience des spoliations devenait en fait la seule opération psychique abordable, car de me savoir descendante privilégiée de survivants à l'extermination d'un peuple de sa culture, je ne pouvais pas faire grand-chose, pour peu que j'acquiesce à la vie, à celle de mes enfants et à mes liens de travail et d'amitié avec les autres. » (*L'Effacement des lieux*, p. 35)
- « Après avoir travaillé à l'héritage traumatique des survivants conduit au dévoilement d'un espace naguère ignoré, mais bien existant : celui d'un amour jusque-là empêché entre survivants et descendants, testament d'un patrimoine précieux qui enjoint à ses destinataires de transmettre sa mémoire tout en continuant d'acquiescer à la vie. » (*L'Effacement des lieux*, p. 79)
- « Ces traductions font comprendre quel point mis à préserver la vie avait dicté ce silence aux survivants, quelle stratégie ils avaient inconsciemment adoptée pour ne pas empiéter sur l'espace psychique de leurs enfants, laissés ainsi libres de parcourir ou non le chemin difficile par lequel on devient sujet de son histoire. » (*L'Effacement des lieux*, p. 119)